



MASSADA ET LA MER MORTE

La forteresse de Massada domine la mer morte à une heure de Jérusalem. Elle abrite le palais d'Hérode et les vestiges de la révolte juive de 66 à 73 contre les romains. Un extraordinaire voyage historique.

Massada est une forteresse construite dans le désert de Judée, au II^e siècle av J.-C. Elle est située à une centaine de kilomètres de Jérusalem. L'excursion peut sans problème se faire dans la journée, voire en un jour et demi en ajoutant une nuit près de la mer morte.

Le site



Massada est située sur un éperon rocheux domine le désert alentour. Il n'était accessible que par un chemin étroit et escarpé, le chemin du serpent, en référence à son aspect vu de haut. Un téléphérique ayant été installé dans les années 2000, l'accès est maintenant beaucoup plus aisé. La contrepartie étant évidemment la perte d'une certaine tranquillité sur le plateau, qui heureusement est assez grand, 600 mètres de long sur 300 mètres de large.

L'idée d'installer sur ce lieu une forteresse, signification du mot Massada, paraît folle, tant la nature paraît ici hostile. Le site est loin de tout sauf de

la mer morte, non navigable et sans vie, en plein désert, sans ressources d'eau. Sur ce point il faudra des trésors d'imagination pour alimenter le site.

La première forteresse

La forteresse a été édifiée du temps des Hasmonéens, peut-être au temps d' Alexandre Jannée (-104 ; -78)

Cette dynastie descend des révoltés appelés Macchabées, qui luttèrent contre le pouvoir d'Antiochus IV, un séleucide (grec). Celui-ci avait imposé la suppression de rites religieux comme la circoncision ou le shabbath. Mattathias et ses fils s'étaient révoltés vers -168. Leur révolte les avait conduit à récupérer l'usage du temple en -164, ce que célèbre encore aujourd'hui la fête de Hanouccah chez les Juifs.

A la mort d'Alexandre Jannée en -73, le royaume est repris par sa jeune veuve Salomé. Mais la rivalité entre ses deux fils Hircan et Aristobulle divise le royaume en -67. Pompée, général en chef romain placé en Orient pour chasser les pirates, est alors sollicité par les protagonistes et intervient comme arbitre du conflit fraternel. Il prend Jérusalem à l'automne -63 et confie le pouvoir à Hircan. La Judée tombe alors sous le contrôle de Rome.

La dynastie sous tutelle perdure néanmoins, avec notamment comme successeur le roi Hérode le Grand (-37 ; -4) qui prend le pouvoir suite à une invasion parthe en -40. Le dernier roi de Judée est Hérode Agrippa (41-44), petit-fils d'Hérode, qui règne jusqu'en 44 de notre ère.

La forteresse à cette époque hébergeait sans doute une garnison. Hérode l'agrandit et la fortifie entre -37 et -15.

Notre seule source sur le sujet provient de l'historien Judeo-Romain Flavius Josèphe* (37 - 100), qui n'était pas sur place. Il relate qu'il tient l'histoire de témoins survivants du drame qui s'y est joué.

*Flavius Josèphe est un juif d'une famille de prêtres né Joseph ben Matityahou. Il est nommé gouverneur de Galilée lors de la grande rébellion contre Rome, en 66 de notre ère. Il réussit à survivre au pacte collectif de suicide des derniers défenseurs de Jodfat et se rendit à Vespasien, qui allait peu après être proclamé empereur. Se faisant appeler Flavius Josèphe, il devint citoyen romain, historien de renom, et relata en détails tous ces événements. Son récit s'est révélé exact pour l'essentiel.

Hérode est un roi, un tyran détesté de ses sujets juifs. Il est aussi le meurtrier de quasiment toute sa famille. Il a fait tuer deux de ses fils, ainsi que son épouse et la mère de celle-ci. Le massacre des innocents, scène biblique et non historique, lui est attribué par les Évangiles, ce qui en dit long sur sa réputation.

Il est aussi connu pour avoir agrandi le second temple qui avait été construit vers -516 par le gouverneur Zorobabel. La surface actuelle du mont du Temple est le double de ce qu'elle devait être avant l'agrandissement et l'embellissement qui lui est dû. Ce temple sera détruit en 70 par le général Titus.

Hérode avait eu plusieurs fois l'occasion de passer par le site de Massada, lors de sa vie plutôt tumultueuse. Il l'avait pris d'assaut une première fois lorsqu'il voulait venger son père. Il s'y était réfugié alors qu'il était poursuivi par Antigone, fils d'Aristobule qui le poursuivait. C'est encore là qu'il avait laissé des proches, dont sa mère et sa soeur, alors qu'il partait à Rome se faire confirmer comme roi de Judée.

C'est donc là, en plein désert, qu'il fait construire son refuge, dont il reste toujours des vestiges visitables.

La forteresse sous Hérode

Hérode entreprend des travaux de fortification et d'aménagement.

Il fait construire une double muraille, d'une hauteur de six mètres, gardée par 37 tours de 27 mètres de hauteur. Quatre portes percent la muraille, dont deux d'entre elles conduisent à des citernes d'eau.

Hérode fait aussi construire un palais dont l'architecture est audacieuse. Il utilise le dénivelé, assez abrupte de la corniche sud, celle dont le surplomb est le plus haut, pour élever une construction sur trois niveaux, reliés par des escaliers. Le palais est richement décoré en mosaïques, en peintures pariétales mais aussi tous les bâtiments nécessaires au logement, à l'administration, au stockage de nourriture et d'eau pour selon Flavius Joseph contenir 10 000 hommes.

"Les bâtiments sont en majorité groupés dans la partie nord du terrain, où se trouve aussi le palais d'habitation principal ; la partie ouest abritait les services administratifs et les habitations du personnel de la cour. Le palais du Nord, construit en trois niveaux, sur la pente du rocher, surplombe l'abîme. L'installation, luxueuse, comprend au premier niveau une cour entourée de colonnes corinthiennes et de murs décorés de fresques, avec un bain contigu, chauffé sous le sol. Le second niveau, décoré également de fresques, abrite une piscine et les escaliers menant aux logements situés au troisième niveau. Le palais de l'Ouest, destiné aux cérémonies et aux réceptions, abrite la salle du trône, la salle à manger et un bain dont le pavement en mosaïque est en partie conservé. Ce bâtiment est entouré des services de l'administration et d'un réseau imposant de magasins. Un peu à l'écart se trouve la synagogue" (in EU, Gabrielle Sed-Rajna)



"Le palais résidentiel d'Hérode s'élevait sur le bord septentrional de la falaise. Dotée d'une vue splendide, cette élégante villa était séparée de la forteresse par une muraille, offrant ainsi une intimité et une sécurité maximales. Le palais consiste en trois niveaux luxueusement construits, et reliés par un étroit escalier taillé dans le roc. Sur la terrasse supérieure, plusieurs salles servaient d'appartements, précédés d'un balcon semi-circulaire aux deux rangées concentriques de colonnes. Des mosaïques aux motifs géométriques blancs et noirs pavèrent les chambres.

Les deux terrasses inférieures étaient des lieux de loisirs et de détente. Le niveau moyen possédait deux murs concentriques à colonnade couverte, formant un portique autour d'une cour centrale.

La terrasse la plus basse, de forme carrée, s'étendait autour d'une cour centrale à ciel ouvert entourée de portiques. Ses colonnes aux chapiteaux corinthiens étaient enduites de plâtre cannelé. Des peintures à fresque, aux motifs géométriques multicolores ou imitant le marbre, agrémentaient la partie inférieure des murs. On trouvait également à ce niveau des bains privés de modestes dimensions. C'est là, sous une épaisse couche de débris, que furent découverts les restes de trois squelettes : un homme, une femme et un enfant. La magnifique chevelure tressée de la femme était bien conservée, et ses sandales intactes se trouvaient près d'elle, ainsi que des centaines d'écaillés de bronze de l'armure de l'homme, sans doute un butin pris aux Romains."¹

¹ [notice archéologique, MFA.IL 23 novembre 1999](#)

Les citernes permettent d'avoir de l'eau en permanence. Un système ingénieux récolte lors de forts orages de l'eau dans les collines environnantes qui sont acheminés via un conduit ouvert vers un point assez bas de la forteresse. L'eau est ensuite remontée à dos d'homme ou d'animal.

La terrasse médiane du palais septentrional de Massada

Le palais établi sur la pointe nord de l'éminence rocheuse de Massada a été bâti par Hérode entre 30 et 20 avant J.-C. Il se développe sur trois niveaux. Le niveau médian et le niveau inférieur se présentent comme des terrasses taillées dans le rocher et supportant une construction imposante. Sur la terrasse médiane (fig. 1), les vestiges ont amené à restituer une *tholos*, édifice de plan circulaire, d'un diamètre d'environ 15 mètres. Deux autres exemples de *tholoi* sont connus dans l'architecture hérodiennne. L'une ornait le centre du bassin de l'Hérodiûm inférieur, la seconde le niveau supérieur du « tombeau d'Hérode » élevé sur la pente de l'Hérodiûm. Dans les trois cas, il s'agit d'une *tholos* péripète, constituée d'un mur massif entouré d'une colonnade. Ce type d'édifice est pratiquement absent de l'architecture palatiale des royaumes hellénistiques et de l'Empire romain, il est donc pertinent de s'interroger sur sa signification en contexte hérodien. Trois hypothèses peuvent être formulées pour expliquer l'adoption de cette forme architecturale dans le palais septentrional de Massada.

La première est celle d'un goût pour les formes circulaires, qui est aussi celle de la salle de réception de la rotonde du 3e palais de Jéricho ou de péristyles du palais-royal de Jérusalem selon Flavius Josèphe . Ce goût pourrait lui venir de ses voyages en Italie où le plan circulaire est en faveur. Plus généralement, on notera un attrait pour les formes courbes, les plans en arc de cercle sont nombreux comme celui de l'exèdre du 3e palais de Jéricho évoquée plus loin. La construction aurait alors participé de la recherche d'un effet scénique qui cadre bien avec la tendance baroque de l'architecture de la fin de la période hellénistique.

Cette forme circulaire aurait convenu à une salle de réception ou de banquet dans laquelle auraient pu être placées des banquettes en *sigma*. L'aspect fermé de cette salle s'opposait à celui de la salle de réception de la terrasse inférieure du même palais dont les murs auraient été percés de fenêtres. Le portique de la *tholos* aurait permis aux convives de se rafraîchir et de profiter de la vue panoramique qui s'offrait à eux. Le palais hellénistique de Vergina, capitale du royaume de Macédoine, possédait une salle aux parois circulaires dont la fonction religieuse se serait doublée d'une fonction de salle de banquet. Les salles de banquet à banquettes curvilignes sont largement diffusées dans l'architecture domestique de l'Italie. Néanmoins, aucune des salles évoquées n'appartenait à une construction du type de la *tholos*.

La deuxième hypothèse proposée a été celle d'une fonction cultuelle. Gideon Foerster n'exclut pas un lien entre la *tholos* de Massada et le culte de Vénus tandis qu'Asher Ovadiah et Rachel Peleg y restituent une forme de culte dynastique. Lorsqu'elle fait son apparition à la fin de la période classique, la *tholos* est un édifice religieux qui se dresse dans les grands sanctuaires de Delphes et d'Épidaure. La mention d'un petit temple d'Aphrodite de cette forme sur le Thalamegos, le palais flottant de Ptolémée IV, pourrait constituer un exemple de *tholos* au sein d'une structure palatiale de l'époque hellénistique mais les sources sont imprécises quant à l'aspect de ce temple. Même si elle ne peut être exclue d'emblée, l'idée d'une pratique religieuse « païenne » au sein des palais d'Hérode n'est corroborée par aucune découverte.

L'hypothèse que nous soumettons voit dans la *tholos* un moyen d'exprimer le statut héroïque d'Hérode. David Jacobson s'est intéressé à la façon dont l'héroïsation se reflétait dans les actions et les réalisations d'Hérode, et en particulier dans la fondation de l'Hérodiûm dans lequel le roi avait prévu de se faire inhumer. L'interprétation de Jacobson ne prend pas en compte la *tholos* du palais de Massada dans laquelle il reconnaît, dans une autre étude, un élément de la « splendeur royale » qui aurait permis à Hérode « de s'élever au rang des monarques hellénistiques » L'interprétation symbolique de cette forme architecturale permet d'aller plus loin et d'y voir un support de l'idéologie royale. Plusieurs édifices adoptant la forme de la *tholos* ont associé la commémoration de victoires au culte royal ou impérial : le Philippeion, que le roi Philippe II de Macédoine a fait élever à Olympie pour y célébrer la victoire de Chéronée et y honorer les membres de sa famille présents à travers leurs portraits et le Ptolémaion érigé à Limyra en Lycie dans la première moitié du iiiie siècle avant J.-C. Nous retiendrons aussi comme parallèle le trophée de la Turbie, édifié pour célébrer les victoires remportées par l'empereur Auguste et honorer celui-ci. Ce dernier monument, érigé en 7-6 avant J.-C. et donc contemporain du règne d'Hérode, est un remarquable exemple de la symbolique d'héroïsation qui a pu être attachée à cette forme.. Hérode l'aurait reprise à son compte afin de s'afficher comme vainqueur et faire apparaître son caractère héroïque.

Du côté sud de la terrasse se trouve une salle rectangulaire et un dispositif de cinq hautes niches dont le sol était décoré. Restituant des étagères de bois, les archéologues ont suggéré une fonction de bibliothèque. Bien que tentante car des *basileia* ont bien abrité une bibliothèque – celle d’Alexandrie était la plus célèbre –, cette hypothèse n’est étayée par aucun indice. Dans le cadre de leur interprétation de la terrasse comme un lieu de culte, Ovadiah et Peleg restituent des statues d’Hérode et de sa famille dans les niches.

Le rôle assigné à cette terrasse doit prendre en compte sa position intermédiaire au sein des trois espaces composant le palais (fig. 2). Une idée de progression, de cheminement, pourrait tenter de l’éclairer. L’on pourrait concevoir que, depuis la terrasse supérieure où il a été introduit dans le palais en ayant franchi les deux portes successives, la personnalité reçue par Hérode ait ensuite été invitée à progresser en atteignant la terrasse médiane puis le niveau inférieur. Au niveau supérieur, il se voyait offrir l’hospitalité (des chambres à coucher sont présentes à ce niveau) et au niveau inférieur, il bénéficiait du confort et du luxe que représentaient la magnifique salle de réception aux murs peints et ouverts sur le paysage et les petits thermes chauffés et pourvu d’un *miqveh*, le bassin destiné aux purifications rituelles que la pratique juive requérait. La terrasse médiane peut être vue comme un lieu de manifestation de loyauté à l’égard du roi, dont la présence héroïque était signalée par la *tholos*. Des cérémonies pourraient s’être déroulées sur cette terrasse, impliquant les objets contenus sur les étagères des niches, même si aucun indice ni littéraire ni archéologique ne permet de confirmer ni de préciser cette hypothèse. »²

La révolte

La révolte juive de 66 a conduit un groupe de juifs à s’éloigner de Jérusalem. Ils partent à l’assaut de la forteresse, qui 75 ans après Hérode, ne contient plus qu’une faible garnison, et emportent la place forte. Après la chute de Jérusalem en 70, vaincue par Titus, un groupe de zélotes juifs les rejoignent et s’installent à Massada.

Massada est alors devenu le dernier refuge des zélotes juifs.

Ces derniers, aussi appelés sicaires (du sica le petit couteau utilisé pour tuer les Romains) font régner la terreur parmi leurs compatriotes, lorsqu’ils les suspectent de collaborer avec l’occupant Romain. Massada compte environ 900 zélotes, dont les femmes et les enfants quand ils sont assiégés par le nouveau gouverneur de Judée, Lucius Flavius Silva. Celui-ci veut reprendre la dernière place forte juive.

Les 15 000 soldats romains de la légion X *Fretensis* font donc le siège de la forteresse. Ils l’isolent en établissant un mur reliant onze tours et huit camps empêchant toute fuite des retranchés. N’arrivant pas à accéder au sommet, Silva fait construire une rampe en terre battue qui permet l’approche d’une tour bélier du point le plus bas du piton rocheux.

Les assiégés érigent de leur côté un terre-plein soutenu par une assise en bois.

Mais les assaillants romains utilisent leur rampe pour se mettre au niveau du terre-plein qu’ils incendient grâce à des flèches incendiaires, ouvrant le chemin vers la forteresse en 73.

Lorsque les romains entrent, ils ne trouvent que des morts. Les sicaires ont préféré se suicider à la suite de leur chef Eleazar Ben Yair plutôt que de se rendre. Massada a résisté trois ans.

L’unique source écrite est le témoignage de Flavius Josèphe. Il n’était pas sur place mais, il a pu rencontrer deux femmes qui ont survécu au massacre en se cachant dans une conduite d’eau.

2 In [Les palais d’Hérode, lieu d’exaltation du pouvoir royal](#), Caroline Arnoult-Béhar, *Transversalités* 2018/3 p89

"... Ensemble, ils embrassèrent, étreignirent leurs femmes, serrèrent dans leurs bras leurs enfants, s'attachant avec des larmes à ces derniers baisers ; ensemble, comme si des bras étrangers les eussent assistés dans cette œuvre, ils exécutèrent leurs résolutions, et la pensée des maux que ces malheureux devaient souffrir, s'ils tombaient aux mains des ennemis, était pour les meurtriers, dans cette nécessité de donner la mort, une consolation. Enfin, nul ne se trouva inférieur à un si grand dessein ; tous percèrent les êtres les plus chéris. Malheureuses victimes du sort, pour qui le meurtre de leurs femmes et de leurs enfants, exécuté de leur main, paraissait le plus léger de leurs maux !

Aussi, ne pouvant plus supporter l'angoisse dont ces actes une fois accomplis les accablait, et croyant que ce serait faire injure aux victimes de leur survivre même un court instant, ils entassèrent promptement au même endroit tous leurs biens et y mirent le feu ;

puis ils tirèrent au sort³ dix d'entre eux pour être les meurtriers de tous ; chacun s'étendit auprès de sa femme et de ses enfants qui gisaient à terre, les entourant de ses bras, et tous offrirent leur gorge toute prête à ceux qui accomplissaient ce sinistre office.

Quand ceux-ci eurent tué sans faiblesse tous les autres, ils s'appliquèrent les uns aux autres la même loi du sort : l'un d'eux, ainsi désigné, devait tuer ses neuf compagnons et se tuer lui-même après tous ; de cette manière, ils étaient assurés qu'il y aurait égalité pour tous dans la façon de porter le coup et de le recevoir. Enfin, les neuf juifs souffrirent la mort et le dernier survivant, après avoir contemplé autour de lui la multitude des cadavres étendus, craignant qu'au milieu de ce vaste carnage il ne restât quelqu'un pour réclamer le secours de sa main et ayant reconnu que tous avaient péri, mit le feu au palais, s'enfonça d'un bras vigoureux son épée tout entière dans le corps, et tomba près de ceux de sa famille."⁴

" Le plateau est parsemé de grosses pierres rondes comme en lançaient les balistes romaines. Une partie du mur casematé manquait là où sans doute le bélier avait été mise en œuvre...dans une grotte de l'escarpement sud, en contrebas du mur casematé, on trouva vingt-cinq cadavres..mais la découverte la plus frappante, de l'avis de Yadin⁵ fut celle de douze tessons de poterie ou ostraca de la même écriture, chacun marqué d'un nom différent..sur l'un deux on pouvait lire clairement « Ben Yaïr »"⁶Parmi les nombreux objets découverts, il faut mentionner aussi des fragments de quatorze rouleaux de textes apocryphes ou bibliques dont un de l'Ecclésiastique et une collection de monnaies, ainsi que des mosaïques de pavement d'époque byzantine.

La forteresse, qui a ensuite été habitée à d'autres périodes, garde les traces de l'incendie.

Le palais hérodien a subi un tremblement de terre au IV^e siècle qui a ébranlé toute la région. Des moines l'ont habité jusqu'à la conquête arabe de 638.

Depuis, Massada est une référence, parfois ambiguë. D'abord symbole pour Israël de la résistance quoiqu'il en coûte d'un peuple qui plus jamais ne veut être vaincu, puis questionné actuellement par les historiens et politiques. Le suicide collectif est-il la meilleure manière de finir le combat. N'est pas un symbole d'abandon, plutôt que de se battre jusqu'au dernier ?

Les Juifs du ghetto de Varsovie qui ont préféré prendre les armes, sans aucune chance de survie, suite à la décision de Hitler de liquider le ghetto en avril-mai 1943 ont souvent été comparés aux assiégés de Massada.

* * *

3 Des cartes portant des noms, ayant pu servir à tel tirage au sort ont été trouvées sur le site.

4 Flavius Josèphe, la guerre des Juifs.

5 Ygal Yadin, ancien chef d'état-major pendant la guerre d'indépendance est l'archéologue qui entreprit les premières fouilles de Massada entre 1963 et 1965.

6 Massada, Histoire et symbole, Mireille Hadas-Lebel, présence du judaïsme, Albin Michel.

L'insurrection – la guerre des Juifs 66 - 73⁷

« Selon Flavius Josèphe, les causes immédiates de la révolte, en 66, sont un sacrifice païen offert devant l'entrée de la synagogue de Césarée qu'allait suivre le détournement par le procurateur Gessius Florus de 17 talents du trésor du Temple de Jérusalem. Toutefois, une décision impériale de l'an 66 restreignant les droits civils des Juifs de Césarée avait déjà suscité un vif mécontentement. Mais l'acte décisif qui signe la rupture avec Rome, l'acte qui déclenchera le soulèvement, est la décision d'Éléazar, fils du grand-prêtre Ananias et chef de la police du Temple, de ne plus accepter le sacrifice quotidien pour l'Empereur.

L'insurrection- que tous devaient sentir venir - éclate en 66 lorsque les nationalistes juifs s'emparent de Jérusalem sous la direction du Zélate Menahem. C'est un soulèvement urbain opposant la Ville basse et ses innombrables artisans à la Ville haute. Les insurgés gagnent l'appui d'une partie de l'aristocratie sacerdotale et chassent le roi Agrippa II, trop soumis à Rome, tuent le grand-prêtre Ananias, tenu pour un instrument de l'opresseur étranger, et mettent les troupes romaines en fuite et incendient les palais royaux, mais surtout les dépôts d'archives afin de faire disparaître toute trace écrite d'endettement. Le mouvement s'étend ensuite à toute la Judée, présentant en maints endroits l'aspect d'une guerre civile pour gagner ensuite la communauté juive d'Alexandrie où les légions romaines se livrent à un carnage effroyable: Flavius Josèphe fait état de 50 000 victimes.

Cette révolte qu'Ernest Renan a comparée à l'accès de - fièvre qui saisit la France durant la Révolution ou Paris en 1871 - connut d'abord quelques succès marquants. Au défilé de Beth-Horon, non loin de Jérusalem, les Juifs, sous la conduite des zélotes, tendent un guet-apens à la XII légion du gouverneur de Syrie Cestius Gallus, dont la retraite se transforme en déroute: elle perd 6 000 hommes. Ils s'emparent ensuite de Jérusalem et contrôlent alors la Judée et la Galilée, dans un court moment d'unité nationale Aussi les Romains dépêchent-ils dès 67 le général Flavius Vespasien sur palace, lequel reprend en 67-68 le contrôle de la Galilée et de la Samarie.

À Jérusalem, un gouvernement insurrectionnel prend le pou voir et frappe une nouvelle monnaie portant la mention « An I de la Liberté ». Cependant, l'unanimité est loin de régner le camp juif: « Les chefs populaires se méfient des notables et, parfois, refusent leur autorité ». Deux ailes se dessinent ainsi au sein des insurgés. Au gouvernement à majorité pharisienne de Jérusalem s'opposent les extrémistes dirigés par Siméon bar Giora qui tiennent la forteresse de Massada, massacrant la garnison romaine. Au même moment, dans la ville de Césarée la population non-juive massacre 20 000 Juifs'. Et en Galilée, « Jean de Gischala harcèle Flavius Josèphe, chargé par les modérés de fortifier le pays: il le soupçonne d'être vendu aux Romains. Ces rivalités internes subsistent tout au long de la guerre et prennent, dans Jérusalem assiégée, allures d'une véritable guerre civile sous l'œil des Romains ».

Ensuite « une nouvelle armée est équipée pour arrêter les troupes romaines dépêchées par Néron. Joseph ben Mattathias, mieux connu sous le nom de Flavius Josèphe, est général de l'armée de Haute-Galilée. Vespasien conduit la Ve et la Xe légion romaine: il reprend la plupart des places galiléennes jusqu'au lac de Tibériade sur lequel se livre une furieuse bataille navale³».

La phase suivante des combats voit se dessiner l'inévitable défaite qui attend les insurgés face à la supériorité des forces romaines, perspective qui alimente et accentue les dissensions grandissantes au sein du camp des insoumis. La ville de Sepphoris fait défection et rallie le camp romain. Et, pendant que tombent successivement Lydda, Jammia et Jéricho, les Zélotes renversent le gouvernement juif: « [...] avec à leur tête Jean de Gischala, [ils] accusent les notables d'être incapables de lutter contre la machine de guerre romaine. Ils pratiquent une véritable épuration sociale: des notables, parmi lesquels on trouve d'anciens grands prêtres sont exécutés. Le grand-prêtre est destitué. Début 68, Jean de Gischala est le maître incontesté de Jérusalem. Il la gouverne en véritable tyran ».

Au printemps 69, Siméon bar Giora qui se présentait le champion des idées révolutionnaires, s'introduit dans

⁷ Renaissance d'une nation, Nathan Weinstock, Ed le bord de l'eau, p. 70-73

Jérusalem à la tête de sa bande, « proclamant l'égalité de tous et, par conséquent, libérant les esclaves ». Les partisans des deux chefs insurgés qui font régner la terreur se combattent et pillent la ville. Le premier tient la ville haute et une partie de la ville basse, le deuxième la colline du Temple et un troisième larron - Eleazar, fils de Simon - le parvis du Temple.

En 70, Vespasien est porté au pouvoir impérial. Son fils Titus met le siège devant Jérusalem avant la Pâque 70, avec quatre légions (plus de 60 000 hommes). « Il faut en finir par tous les moyens. "On s'indignait surtout que les Juifs seuls n'eussent pas mis bas les armes" (Tacite, Histoires, 5,10). » Jérusalem est entourée d'une enceinte en bastions de bois. Mais les sapeurs juifs creusent des galeries en dessous ce qui leur permet de les incendier.

« Un mur de 7 kilomètres muni de treize redoutes entoure ensuite la ville, des transfuges sont crucifiés par centaines sur le remblai, de même que les fuyards et les combattants capturés lors des tentatives de sortie, à raison de 500 par jour ». Le siège se prolonge pendant quatre mois, de mars à juillet 70. La ville est surchargée de réfugiés et de pèlerins venus à Jérusalem pour la Pâque. « La famine devient très vite effroyable [...]. Le 1^{er} juillet, l'assaut est donné contre la cité assiégée; jusqu'au 7 septembre, les assauts se succèdent contre les forteresses, le palais d'Hérode, le Temple, brûlé le 6 août 70 » La prise du Temple eut lieu le 9 Ab selon le calendrier hébreu, soit très exactement le jour anniversaire de la destruction du premier Temple par Nabuchodonosor. Jérusalem fut entièrement détruite.

Le bilan de la répression, selon Flavius Josèphe, est effroyable: 1100000 décès du côté juif et 47000 prisonniers dont bon nombre trouveront la mort dans les stades, soit qu'ils aient été jetés en pâture aux bêtes féroces, soit contraints de lutter les uns contre les autres comme des gladiateurs, chiffres qu'il est évidemment impossible de vérifier. Les populations juives de Césarée (20000 âmes), d'Ashkelon et d'Acre sont exterminées par leurs concitoyens'. « Les conséquences furent également massives pour la population de Judée. Des agglomérations entières avaient été réduites à néant et dépeuplées. Josèphe et Tacite parlent d'immenses pertes démographiques; les chercheurs modernes estiment qu'un tiers de la population juive de Palestine a pu être décimé. Le contrecoup économique, naturellement, fut catastrophique; les masses rurales déjà suffisamment exploitées avant la guerre s'appauvrirent encore davantage². »

Le triomphe de Titus sera célébré à Rome en 71 et un Arc-en-ciel toujours visible à ce jour lui sera élevé à cette occasion au Forum romain, orné de bas-reliefs illustrant le pillage du Temple qui servira à financer le Colisée. Selon Flavius Josèphe, Jérusalem a été entièrement rasée au point que le visiteur n'aurait même plus pu soupçonner qu'elle eût jamais été habitée. On bat monnaie à Rome portant mention de la prise de la Judée: *Judaea capta*. Les derniers nids de résistance ne seront cependant réduits qu'en avril 73 lorsqu'à Massada, la forteresse réputée imprenable, 950 résistants préféreront s'entr'égorger plutôt que de tomber vivants aux mains des vainqueurs. On notera qu'« alors que l'armée romaine était au faîte de sa puissance, l'écrasement de la révolte juive ne nécessita pas moins de huit ans (66-74) et requit cinq généraux successifs ».

Désormais la Judée est devenue une *Judaea* administrée par un gouverneur, changement de statut qui se traduit par la présence permanente de la Xe légion province autonome, romaine dans la Jérusalem détruite. L'indépendance relative dont jouissait la Judée lui est retirée: le Sanhédrin est dissous. Et la fiscalité change de nature: « Avant 66, les Juifs s'acquittaient de taxe du didrachme, symbole de leurs privilèges.

Après 74, l'impôt est versé à la caisse du *fiscus judaicus*, en l'honneur de Jupiter Capitolin. Il s'agit maintenant d'un impôt infamant'. » Et à la faveur de l'occupation romaine, on voit se hisser au sommet de l'échelle sociale et économique de la société juive une nouvelle classe de parvenus et de collaborateurs de l'occupant. L'insurrection précipite également la rupture entre les communautés juive et judéo-chrétienne: citant Hégésippe, l'évêque et historien Eusèbe rapporte que les adhérents de l'Église de Jérusalem se retirèrent en masse à Pella en Transjordanie en 68, dès le début du soulèvement, marquant ainsi avec éclat qu'ils se dissociaient de l'insurrection nationale juive.

L'écrasement sanglant de l'insurrection des Juifs de Judée contre le pouvoir romain devait étouffer – du moins durant quelques générations – toute inclination pour les aventures messianiques.

* * *

QUMRAN

Dans ces grottes ont été retrouvés les fameux manuscrits de la mer morte.

Ceux-ci sont maintenant à Jérusalem (Guivat Ram), protégés dans le sanctuaire du livre dépendant du musée d'Israël. Mais le site reste très intéressant. Ici vivait sans doute [les Juifs Esseniens](#), "communautés d'ascètes, volontairement pauvres, pratiquant l'immersion quotidienne et l'abstinence des plaisirs du monde" selon l'historien antique Flavius Josèphe qui lui était [pharisien](#). Il n'est cependant pas attesté que les rouleaux leur appartenaient.

Prendre la Route 90 vers le nord en longeant la mer Morte, puis vers le Kibboutz Kaliya. Qumran est ensuite indiqué.

